Extrait de la publication

Extrait de la publication

Jean de la Croix

Sage, poète et mystique

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Alain Delaye

Jean de la Croix

Sage, poète et mystique

Éditions Points

Extrait de la publication

Ce livre est publié dans la collection « Points Sagesses »,
série « Voix spirituelles »

La série « Voix spirituelles » est le fruit de rencontres : un lecteur d'aujourd'hui nous invite à découvrir, à lire et à méditer les écrits d'un grand mystique dont le parcours l'a inspiré.

ISBN 978-2-7578-3330-8

© Éditions Points, février 2013

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes amis Carmes.

Extrait de la publication

Introduction

Dans un obscur village de Vieille-Castille, naissait, en 1542, le fils de pauvres tisserands frappés d'exclusion familiale. En 1591, dans un couvent d'Andalousie, mourait un religieux carme, marginalisé par les siens, rongé d'ulcères et de plaies. Entre ces deux dates se sont déroulés les quarante-neuf ans de la vie éprouvante, aventureuse et flamboyante de Jean de la Croix, considéré aujourd'hui comme l'un des grands poètes et mystiques de son siècle, et peut-être de tous les temps.

Cette vie comporte plusieurs périodes : un temps d'enfance passé au sein d'une famille pauvre et besogneuse dans le petit bourg de Fontiveros ; un temps de jeunesse, à Medina del Campo où, après plusieurs apprentissages et quelques études chez les Jésuites, Jean de Yepes entra chez les Carmes sous le nom de Jean de Saint-Mathias ; un temps de formation à Salamanque, où il fréquenta l'université de philosophie et de théologie en vue de devenir prêtre ; un temps de vie religieuse enfin, durant lequel, après avoir quitté les Carmes chaussés et écarté l'idée d'entrer à la Chartreuse, il travailla avec Thérèse d'Avila à la réforme de son Ordre dont la branche masculine prit le nom de Carmes déchaux.

Dans cette dernière période, Jean de Saint-Mathias, devenu Jean de la Croix, assuma de nombreux voyages et d'importantes responsabilités dans la fondation et

la direction des couvents de la nouvelle branche carmélitaine, mais aussi des temps d'épreuves très durs : incarcération et séquestration, en 1578, par les Carmes chaussés, relégation et persécution, à la fin de sa vie, par les Déchaux. Le nom de Jean de la Croix fut pour lui, plus qu'une simple identité religieuse, un destin qu'il assuma pleinement, ce dont nous trouvons trace dans un dessin émouvant qu'il fit du Christ en croix, plusieurs de ses aphorismes et son poème « Le pastoureau ».

L'Espagne dans laquelle vécut Jean de la Croix fut une Espagne politiquement et religieusement tourmentée dans laquelle les autorités civiles et religieuses s'affrontèrent pour des questions de légitimité et de compétence. Au sein même de l'institution religieuse, virent le jour de grands mystiques mais aussi des illuminés (*alumbrados*)[1], des inquisiteurs redoutables et des hommes avides de pouvoir. Jean de la Croix, reconnu parmi les premiers, dut affronter les derniers, en particulier les supérieurs de son Ordre qui voulaient imprimer à celui-ci une autre orientation que celle voulue par Thérèse d'Avila. Ne cédant pas sur ce qu'il croyait être la voie tracée par Dieu pour le Carmel, Jean de la Croix dut payer le prix de son obstination. Alors qu'il avait été promu aux plus hautes charges (il était maître des novices, prieur de plusieurs couvents, conseiller et vicaire provincial), il fut humilié physiquement et moralement, au début comme à la fin de sa vie conventuelle, pour sa fidélité au projet contemplatif de sainte Thérèse. Il traversa ces épreuves en y voyant le partage des souffrances de son Seigneur et une nuit purificatrice. Celle-ci le mena

1. Un groupe d'hérétiques condamné par l'Inquisition pour s'être opposé au monachisme, à l'existence de l'enfer, à la confession et aux rites traditionnels.

Extrait de la publication

aux plus hauts sommets de l'expérience mystique et à l'écriture de textes pouvant éclairer, encourager et consoler toute âme en quête d'absolu, à commencer par les religieuses qui lui furent confiées.

L'un de ses poèmes, « Suite à un élan d'amour », exprime bien ce paradoxe d'une ascension au plus haut par une descente au plus bas :

D'autant plus haut je montai,
dans cet élan si sublime,
d'autant plus bas, accablé,
abattu, je me trouvai ;
je dis : nul n'y atteindra,
et tant, tant, je m'abaissai
que très haut, très haut je fus,
jusqu'à joindre ainsi ma proie[1].

Les pages qui suivent voudraient faire connaître un peu plus cet homme et mettre le lecteur en contact avec les textes qui expriment le mieux ce qu'il a vécu.

Certes, Jean de la Croix est devenu un classique en littérature comme en spiritualité. Ses œuvres ont été traduites en de nombreuses langues et les études à son sujet ne manquent pas. Mais la distance de plusieurs siècles, la poussière des récits hagiographiques et le mystère de sa vie profonde sont autant d'écrans qui nous en séparent. Nous tenterons ici de rendre sa personne et ses écrits un peu moins opaques, de faire en sorte qu'ils laissent filtrer cette lumière dont aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin.

Nous vivons une époque consumériste, axée sur le

1. « *Tras de un amoroso lance* » (« En quête d'un amour lancé »), dans *Vida y Obras de San Juan de la Cruz*, Madrid, BAC, 1964, p. 944.

Extrait de la publication

profit et le divertissement, mais riche de savoirs et de connaissances. De nombreux textes spirituels nous sont accessibles et il ne manque pas de gourous pour nous proposer leurs expériences et leurs méthodes. Devant tant de choix possibles, nous nous sentons démunis, incertains. Jean de la Croix est indubitablement l'un de ceux qui peuvent nous guider vers la sagesse, la vérité, le bonheur. Nous en sommes intimement convaincu. Il est de plus un poète qui nous parle par la voix de textes d'une grande beauté. Ne boudons pas notre plaisir dans notre quête de la lumière.

Devant l'énigme du monde et les incertitudes des temps, René Char écrivait :

Nous sommes dans l'inconcevable,
mais avec des repères éblouissants.

Jean de la Croix est l'un de ces repères.

Extrait de la publication

Note au lecteur

Nous avons assuré la traduction des poèmes, mais citerons les commentaires qu'en fait Jean de la Croix d'après la traduction du père Cyprien de la Nativité, revue par le père Lucien-Marie de Saint-Joseph (Desclée de Brouwer, 1959) et celle de Marie du Saint-Sacrement, revue par le père Dominique Poirot (Cerf, 2004), moyennant certaines retouches.

Nous utiliserons les abréviations suivantes pour nous référer aux différents textes de Jean de la Croix :

M : *La Montée du Carmel*
N : *La Nuit obscure*
C : *Le Cantique spirituel*
CB : seconde version du *Cantique spirituel*
F : *La Vive Flamme d'amour*
FB : seconde version de *La Vive Flamme d'amour*

Par ailleurs, les chiffres romains indiquent le numéro du livre pour *La Montée du Carmel* et *La Nuit obscure.* Les chiffres arabes indiquent le numéro du chapitre pour *La Montée du Carmel* et *La Nuit obscure*, le numéro de la strophe suivi du numéro du vers pour *Le Cantique spirituel* et *La Vive Flamme d'amour.*

I

Sage

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

L'ignorant théologique

Saint Paul annonçait aux Athéniens l'existence d'un « Dieu inconnu » (Ac 17,23). Jean de la Croix pose, lui, celle d'un « Dieu inconnaissable ». Tout ce que l'imagination et l'intelligence humaines peuvent concevoir en matière d'absolu, de réel ultime, de divin, n'a pour lui aucune pertinence, aucune crédibilité, et l'on pourrait, en mettant bout à bout ses affirmations sur le sujet, constituer un petit traité d'agnosticisme. Contentons-nous de citer un texte de *La Montée* qui les résume : « Il n'y a ni chose créée, ni pensée, qui puisse servir à l'entendement de moyen adapté pour s'unir à Dieu, et tout ce que l'entendement peut acquérir lui sert plutôt d'empêchement que de moyen, si l'on veut s'y attacher […]. Entre toutes les créatures supérieures et inférieures il n'y en a pas qui touche de près à Dieu ni qui lui ressemble […] au contraire, il y a une distance infinie entre son être divin et le leur. C'est pourquoi il est impossible que l'entendement puisse atteindre Dieu par le moyen des créatures, soit célestes, soit terrestres. Il n'y a entre eux aucune proportion ni ressemblance » (*M* II, 8).

Non, Dieu n'est pas ce que l'on croit, imagine, fantasme, et toute connaissance à son sujet n'est que construction mentale dénuée de fondement et d'intérêt. Si Jean de la Croix use pourtant de l'appellation « Dieu » et de quelques métaphores le concernant, ce n'est qu'affectées

Extrait de la publication

d'un exposant d'incognoscibilité, de vacuité cognitive fondamentale. Dieu est ce en quoi sombrent tous les discours, toutes les pensées, ce sur quoi il est vain de projeter un quelconque concept, une quelconque image. Pour reprendre une expression d'Eckhart : « Dieu est néant », et toute tentative de représentation, d'arraisonnement mental à son égard est vouée à l'échec.

Cet agnosticisme n'est toutefois pas un athéisme, car ce « néant » dont on ne peut rien dire, imaginer ni penser, a pouvoir de faire fondre les pierres, de brûler les cœurs et de les transformer en feu. Cet « invisible », cet « inconcevable », cet « insaisissable » que désigne le mot Dieu se laisse pressentir, éclaire obscurément, guide sans repères, et peut changer le verre opaque de nos existences en cristal lumineux, les faisant entrer dans un espace où il n'y a plus rien à savoir car tout est à voir, « bien que de nuit ». C'est du moins ce que laisse entendre un poème où Jean de la Croix relate une expérience extatique :

J'entrai, mais je ne sus où
et y restai sans savoir,
au-delà de toute science[1].

En fait, son agnosticisme ne s'en tient pas à ce langage abstrait, mais prend chair dans une métaphore centrale : celle de la nuit. Cette image, aux significations multiples, en recèle une fondamentale qu'il résume ainsi : « Dieu est une nuit pour l'âme » (*M* I, 2 ; II, 2). Certes Dieu est flamme et lumière, dit-il ailleurs, mais « flamme obscure » et « rayon de ténèbre », et dans la condition qui est la nôtre rien ne peut dissoudre

1. « *Entréme donde no supe* » (« Je suis entré où ne savais »), dans *Vida y Obras de San Juan de la Cruz*, *op. cit.*, p. 941.

cette opacité. La nuit peut devenir sereine, elle reste jusqu'au bout la nuit.

Bref, Jean de la Croix est fasciné par un espace sacré qui capte toute son attention, toutes ses énergies, mais cet espace est vide d'images et de concepts, ce « je ne sais quoi[1] » est indicible, ineffable. Sceptique quant au pouvoir qu'a l'esprit humain de se le représenter, il s'ouvre et s'offre à lui corps et biens dans une remise totale qu'il ne garde pour exprimer que la métaphore de l'union amoureuse se consommant dans la nuit.

En paix je m'oubliai,
le visage penché sur l'ami.
Tout cessa, je m'abandonnai,
délaissant mon souci,
parmi les fleurs de lis oublié[2].

Cette ignorance concernant le divin, revendiquée par Jean de la Croix, s'inscrit dans le fil d'une longue tradition apophatique qui part de Clément d'Alexandrie, au IIe siècle, de Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, et du Pseudo-Denys aux IVe et Ve siècles, passe par Maître Eckhart et les Rhénans au XIIIe, et aboutit, tout près de lui, aux mystiques espagnols du XVIe : Garcia de Cisneros, François d'Osuna, Bernardin de Laredo, Jean d'Avila, Jean de Segura, Louis de Grenade et Louis de León. Elle apparaît clairement dans l'utilisation qu'il fait de ses sources théologiques. Les théologiens qu'il cite, en effet, n'ont pas retenu son attention par leurs propos positifs sur Dieu, mais pour leur aveu d'impuissance à discourir sur

1. « *No sé que* » (*C* 7,5). Voir aussi le poème « *Por toda la hermosura* » (« Pour toute la beauté »), dans *Vida y Obras de San Juan de la Cruz*, *op. cit.*, p. 945.
2. *N*, str. 8.

Extrait de la publication

lui. Au Pseudo-Denys, Jean de la Croix reprend l'image du « rayon de ténèbre » qui obscurcit l'intelligence[1] et le thème du Dieu caché qui est d'autant plus proche qu'on le connaît moins distinctement[2] ; à saint Augustin, la distance qui sépare le Dieu « lumière invisible », « incompréhensible » du moi aveugle[3] ; à saint Grégoire, le caractère non expérimental de la foi[4] ; et à saint Thomas, le fait que celle-ci n'a pas pour objet ce qui se voit ni ce qui se sait[5]. Quant à l'Écriture, sa source théologique de prédilection, les passages concernant Dieu qui l'ont le plus marqué sont ceux qui soulignent l'impossibilité de le voir face à face et d'en contempler la splendeur : « À Moïse qui lui demandait cette connaissance claire, Dieu répondit qu'il ne la pourrait voir, disant : "Pas un homme ne me verra, qui puisse rester en vie" » (Ex 33,20). Saint Jean dit : « Aucun homme n'a jamais vu Dieu ni chose qui lui ressemble » (1,18). Et saint Paul (1Co 2,9) avec Isaïe (64,4) : « L'œil ne l'a pas vu, ni l'oreille entendu, et il n'est pas tombé au cœur de l'homme » (*M* II, 8). Suit dans le même texte l'épisode d'Élie sur l'Horeb, se couvrant la face au passage de Dieu.

En contrepoint de cet apophatisme, on ne saurait certes oublier les textes du *Cantique spirituel* où Jean de la Croix prend appui sur la création pour s'élever jusqu'au créateur :

1. *M* II, 8 ; *N* II, 5 ; *CB* 14 ; *FB* 3.
2. Pseudo-Denys, *De Mystica theologiae*, I.
3. *M* I, 5. Jean de la Croix, qui a lu les *Soliloques* (apocryphes) de saint Augustin, a pu y trouver au chapitre III les expressions « *lux incomprehensibilis* » et « *lux invisibilis* ».
4. *M* III, 31.
5. Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, II-IIae, q.1, a.4 et 5. Jean de la Croix ne cite pas explicitement ces passages, mais il les a très probablement étudiés à Salamanque. Leur contenu en tout cas se retrouve en substance dans ce qu'il dit de la foi.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2013. N° 108219 ( )
Imprimé en France

Extrait de la publication